

— Que je ne vous empêche pas de déjeuner , au moins ; je reviendrai plutôt.....

— Non pas, lui dis-je—il m'était venu une idée—voyons, vous déjeunez avec moi, et nous reprendrons ensuite la leçon, voulez-vous ?

Décidément j'adorais mon médium.

Il s'excusait avec un embarras plein de grâce.

— Allons, point de façons, vous n'avez pas déjeuné, que je pense, à cette heure ; c'est aujourd'hui dimanche, votre temps est libre, vous l'avez dit ; donc, je vous garde, nous passerons ensemble une charmante matinée.

— Vous êtes mille fois aimable, je me rends...

— M<sup>me</sup> Mouchereau va renforcer le déjeuner. — Je lui glissai tout bas quelques ordres— Allez, lui dis-je, pour une femme agile comme vous, c'est l'affaire d'un quart d'heure. — Je lui donnais des ailes, elle s'envola. Nous n'avons rien comme la flatterie. Je le maintiens.

— J'espère bien, dit mon hôte, que vous n'allez pas faire des folies ?

— Votre espoir, malheureusement ne sera pas trompé. Je n'ai rien de commun avec Lucullus. Le déjeuner de l'employé, doublé pour la circonstance, voilà tout : le festin ne sera pas splendide.

— Ce serait bien contraire à mes habitudes, dit-il modestement.

Victor CORANDIN.

*A continuer.*